

À propos des infirmeries et hôpitaux d'évacuation anglais pendant la Première Guerre mondiale

Introduction

Suit une série de rendus simultanés, destinés à illustrer les parties du "Chemin des blessés" qui se trouvent derrière le champ de bataille.

Hôpital n ° 1 de la Croix-Rouge britannique (Duchess of Westminster's Hospital)

La duchesse de Westminster inaugure en octobre 1914 l'hôpital du Touquet [1](#)), qui jusqu'en juillet [1918](#) porte la désignation No. 1 Hôpital de la Croix-Rouge britannique (Duchess of Westminster's Hospital). Les patients pouvaient être admis ici jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour gérer le transport pour un traitement ultérieur en Angleterre.



La duchesse de Westminster ainsi que certaines parties du personnel du No. 1 Hôpital de la Croix-Rouge britannique [2](#)).

La duchesse de Westminster a personnellement dirigé l'hôpital, qui a été décrit comme l'un des meilleurs du genre en France.

Le Touquet était une station balnéaire prisée de la classe supérieure anglaise, et tous ceux qui étaient - ou voulaient être - y passaient leurs vacances. L'une des attractions évidentes de l'endroit était le Casino, l'option légale la plus proche de Londres. Certaines sources affirment qu'il y avait souvent plus de députés au Touquet qu'au Parlement...



Les ambulanciers bénévoles du No. 1 Hôpital de la Croix-Rouge britannique.

Carte postale simultanée, envoyée le 26 décembre 1914.

La duchesse a ouvert son hôpital au Casino et il avait une capacité de 260 patients, dont 10 officiers.

En mai 1915, la capacité est augmentée et un total de 40 officiers peuvent désormais être pris en charge. En août de la même année, l'hôpital a été converti pour ne soigner que les officiers blessés. Jusque-là, l'hôpital comptait 8 800 patients, dont 286 agents.

Autres initiatives privées

Environ. 150 hôpitaux et hôpitaux d'évacuation similaires étaient situés ailleurs sur le front occidental, et ils étaient situés à proximité des transports publics, y compris des lignes de chemin de fer, pour des raisons de transport.



Infirmières au travail, env. 1914.

Dessiné par Harry Payne.

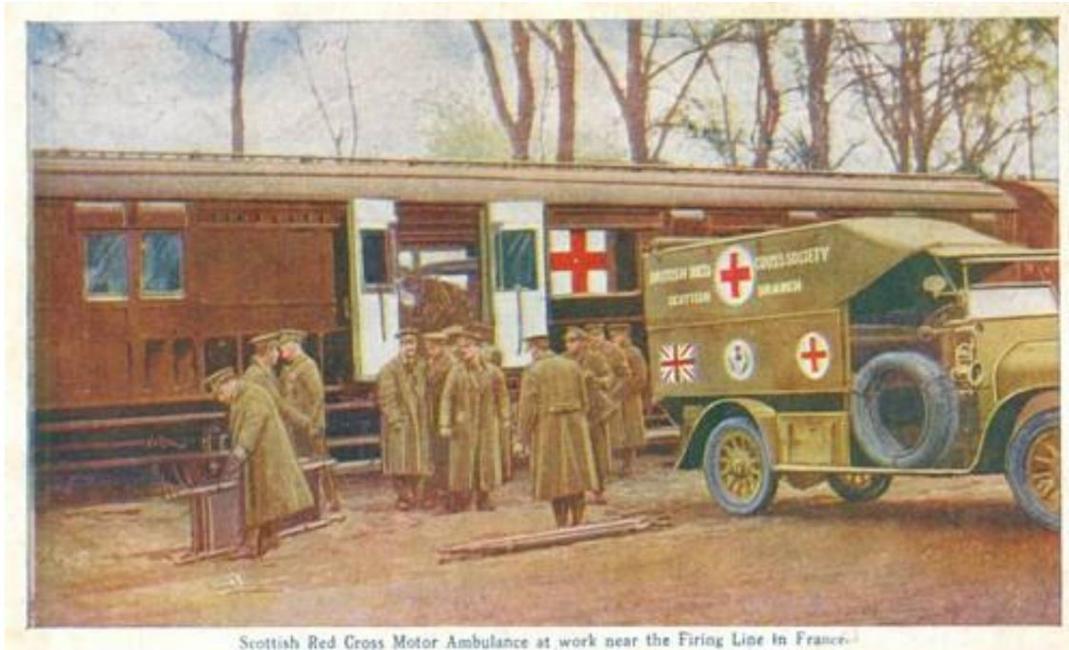
Les hôpitaux et une quantité d'équipements sanitaires, y compris les véhicules sanitaires à moteur, sont restés en grande partie

en question financé par - et aurait difficilement pu fonctionner sans - des organisations d'aide privées, y compris l'organisation de la Croix-Rouge anglaise.

Ce qui suit apparaît à l'arrière :

Les bonnes paroles et les actions bienveillantes envers les braves et les blessés, tout en aidant à soulager leurs souffrances, laissent nos cœurs plus légers.

Le dessin montre un officier blessé, au moins un major à en juger par les trois galons sur sa manche gauche, soigné selon toutes les règles de l'art.



Ambulance à moteur de la Croix-Rouge écossaise au travail près de la ligne de tir en France, ca. 1915.

Le personnel des infirmeries et des hôpitaux d'évacuation était un mélange de militaires et de civils qui se sont inscrits au service volontaire par milliers 3).

Carte postale simultanée, où il est indiqué au verso que le produit de la vente de la carte postale - qui fait partie d'une série - ira à la branche écossaise de la Croix-Rouge anglaise.

L'insigne de l'ambulance indique qui a parrainé l'ambulance - British Red Cross Society, Scottish Branch.

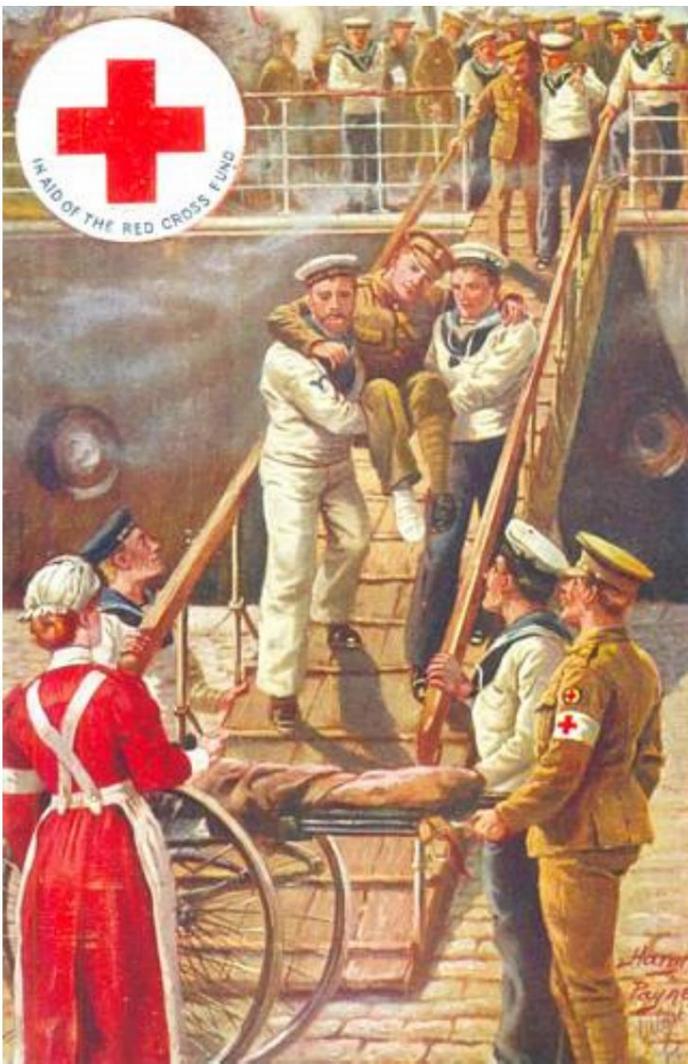


Royal Army Medical Corps, entraînement des blessés pour l'hôpital, ca. 1915.

Les infirmières étaient organisées en i.a. Le service infirmier militaire impérial de la reine Alexandra, qui en août 1914 comptait un peu plus de 300 femmes. À la fin de 1914, le nombre était passé à 2 223, et à la fin de la guerre à 10 404 infirmières qualifiées, complétées par env. 9 000 infirmiers/aides-soignants de l'association Détachements d'Aide Volontaire.

Ce qui suit apparaît à l'arrière :

L'exhaustivité et l'efficacité du travail splendide du Royal Army Medical Corps exigent et méritent un volume d'appréciation.



Les blessés sont ramenés à terre d'un navire-hôpital, env. 1914.
Dessiné par Harry Payne.

De la ligne de feu à l'Hôpital, puis à la Base, dans le train, les Navires-Hôpitaux, et à la maison, tout ce qui peut apaiser les malades ou panser leurs blessures, toute agence, personnelle ou matérielle, pour ce travail d'amélioration, est généreusement fourni.

Ce qui suit apparaît à l'arrière :

Nos hommes courageux et dévoués, luttant pour notre cher pays et risquant leur vie, sont très rassurés de savoir qu'ils peuvent se tourner vers la Croix-Rouge en cas de besoin.

C'est aussi devenu un phénomène de mode chez certaines femmes de la classe supérieure de s'impliquer dans le traitement des nombreux blessés, et pour celles-ci, il était plus important d'être vues "en tenue de cérémonie" en tant qu'infirmières, ce qui ne créait pas exactement le respect parmi les professionnels du système de traitement ainsi que les nombreux bénévoles qui se sont investis sans réserve dans les soins infirmiers.

**1st (City of London) London General Hospital, Royal Army Medical Corps,
Force territoriale**



1st (City of London) London General Hospital, Royal Army
Medical Corps, Territorial Force, 13 juillet 1913.

La Force territoriale a également joué un rôle important dans ce domaine dans l'organisation des unités sanitaires, y compris les plus grands établissements dans les zones de rassemblement.

Un hôpital général comprenait 32 médecins, 3 aumôniers de campagne, 76 infirmières (femmes) ainsi que 206 sous-officiers et soldats.

Un hôpital général au début de la guerre avait une capacité de 1040 patients et ils étaient situés dans les bases militaires de Boulogne, Le Havre, Rouen, Le Touquet et Etaples. En 1917, la capacité des unités est portée à 2 500 patients.



Caporal blessé de la cavalerie 4), env. 1914.
Dessiné par Harry Payne.

Fermeture

Comme dans toutes les autres "publicités", les images montrent naturellement une représentation très idéalisée de la réalité que rencontraient aussi bien les blessés et les infirmiers que les autres personnels sanitaires.

Malgré les "belles" blessures, vous avez une assez bonne impression des uniformes ainsi que de certaines fonctions et équipements associés à la prise en charge des blessés.

Sources

1. Travail de guerre des femmes de Lady Randolph Churchill (éd.), C. Arthur Pearson Ltd., 1916.
2. Quand Tommy a été blessé, extrait de L'histoire de l'armée britannique pendant la Première Guerre mondiale. Vous y trouverez, entre autres, une série d'aperçus instructifs des principales installations sanitaires du front occidental.
3. The British Journal of Nursing, 6 février 1915.
4. Royal Army Nursing Service de la reine Alexandra de Juliet Piggot, Leo Cooper Ltd., Londres 1975, ISBN 0-85052-193-9.
5. Médecins de la Grande Guerre par Ian R. Whitehead, Leo Cooper, Barnsley 1999, ISBN 0-85052-691-4.

Par Finsted

Noter:

1) Lire l'histoire du lieu dans l'article Le Touquet : Le Centenaire de la British Connection, du Michelin Magazine.

2) De FirstWorldWar.com, citant History of the World War par Francis A. March, Philadelphie 1918, comme source.

3) Il y avait aussi un grand afflux de volontaires de l'étranger, par ex. ETATS-UNIS. Une impression de la contribution américaine peut être obtenue entre autres. ici : Lettres de deux hôpitaux par Katharine Foote et Stanford et la Grande Guerre.

4) Le régiment est peut-être le 1st (King's) Dragoon Guards.